



Association Romande des Superviseurs

FICHE DE LECTURE - TRAVAIL DE DIPLÔME DU DAS SUPERVISEURS

**Auteur-e-s de la fiche : Jacqueline CHRISTIN
ILIANI et Jean-Pierre GAUDARD**

Date de publication sur le site : avril 2013.

**Mots-clés : Philosophie et supervision
point commun : la distance, la réflexivité.**

**Réflexion sur soi, connaissance de soi, conscience
de soi ; conscience des émotions, vie intérieure,
relation, distance, écoute de soi et de l'autre,
changement, évolution, vie, mort, impermanence,
évolution.**

Les doutes, la responsabilité.

L'identité : valeurs, autonomie : penser par soi-même.

GÉNÉRALITÉS

| | |
|--|---|
| Titre du document : | LA SUPERVISION À LA LUMIÈRE DE LA RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE |
| Auteure: Nom: Prénom: | JUSTO Saïda |
| Etablissement de formation : Nombre de pages : Adresse pour téléchargement : | Formation de superviseurs action sociale et psycho- sociale 2008 24 pages www.superviseurs.ch |

RÉSUMÉ

L'auteure met en regard philosophie et expérience en supervision, elle parle des doutes avec Montaigne, de la responsabilité avec Levinas, d'identité avec Jollien. Son regard s'enrichit et évolue avec la confrontation des différents auteurs.

La philosophie nous aide à prendre conscience de ce qui nous limite : nos préjugés, nos peurs, nos doutes, elle permet cette mise à distance, elle met en valeur l'expérience, l'autonomie : penser par soi-même.

D'emblée l'intérêt naît à la lecture de l'introduction. le style d'écriture est clair, cohérent, empreint de curiosité, d'authenticité et de modestie.

Quel bonheur et quelle bonne idée que d'avoir mis en regard la supervision et la philosophie, car comme dit l'auteure de ce travail :

«la philosophie a en commun avec la supervision d'être une attitude réflexive qui implique véritablement le sujet dans la prise de conscience et ses choix d'orientation».

| | |
|---|--|
| <p>Concepts et thèmes :</p> <p>Questions posées :</p> | <p>DE L'UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE POUR LA DÉMARCHE DE SUPERVISION?</p> <ul style="list-style-type: none"> o Qu'est-ce que la responsabilité ? o Que faire de mes doutes ? o Qui suis-je ? o Où vais-je ? |
| <p>Plan du document :</p> | <p>INTRODUCTION page 3 <i>Un lien possible entre supervision et pensée philosophique.</i></p> <p>LA RESPONSABILITÉ page 5 <i>La rencontre c'est d'aller vers quelqu'un qui vient... sous le regard D'EMMANUEL LEVINAS.</i></p> <p>LE DOUTE page 9 <i>Le doute un exercice non dogmatique au service de la réflexion.</i> Sous la loupe de MICHEL DE MONTAIGNE, un philosophe du XVIe siècle aux valeurs encore très actuelles.</p> <p>LA PHILOSOPHIE page 14 <i>Une méthode réflexive qui offre des outils pour nous soutenir dans l'éveil de notre esprit (...)</i> Selon ALEXANDRE JOLLIEN : « La Construction De Soi » Le Seuil Paris 2006 et « L'éloge De La Faiblesse » Ed. Du Cerf Paris 1999.</p> |
| <p>Aperçu et citations :</p> | <p>LA RESPONSABILITÉ <i>«Ma responsabilité vis-à-vis de l'autre devient alors totale, car j'ai à ne pas assimiler l'autre à moi. »</i> <i>Autrement dit : « La préoccupation éthique de Levinas, consiste d'abord à ne pas réduire l'autre à un objet, ni à la mesure de ce que je suis. » (...)</i> <i>« Nous trouvons dans notre « entendement » l'idée d'une altérité irréductible, et c'est en considérant autrui du point de vue de cette idée que nous entrons dans la responsabilité : ne pas réduire cette altérité au déjà connu, laisser être l'altérité d'autrui » (« Levinas : La Responsabilité est sans Pourquoi » ZIELINSKI AGATA, p.69 et p.103, Presses universitaires de France, 2004).»</i></p> <p><i>«Contrairement à Lévinas qui parle de la nécessaire passivité du sujet comme condition de sa responsabilité face à autrui, j'y vois quelque chose de dynamique. Là ou je fais un pas pour essayer de comprendre l'autre, je dois faire un pas pour mettre au conditionnel ce que je pense avoir appris de lui afin de ne pas l'enfermer dans mes représentations et de le laisser être».</i> L'auteure évoque avec authenticité des situations très concrètes de supervision où elle a eu l'impression que ses interventions «se déclinent en questions fermées» qui ne favorisent pas la pleine expression du supervisé. (...) puis plus loin «Je suis responsable de ne pas enfermer le supervisé dans mes propres représentations. Je suis responsable de mes émotions et ressentis» (...)</p> |

À PROPOS DU DOUTE

C'est pourquoi Montaigne recommande de « suspendre » son jugement.

La philosophie peut justement permettre de prendre cette distance nécessaire pour éviter l'écueil de tout ramener à la seule perception que nous nous en faisons : (éd. Bordas, 1985). Montaigne nous invite même à adopter cette prudence de savoir sur nous-mêmes, car la compréhension de « soi » est si complexe et si vaste que notre raison ne peut la saisir de manière absolue (...)

« La philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu que quand elle combat notre présomption et vanité, quand elle reconnaît de bonne foi son irrésolution, sa faiblesse et son ignorance. Il me semble que la mère nourrice des plus fausses opinions et publiques et particulières, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soi ». « essais, livre II » Chapitre 17, l.33-38, p.135.

« En effet, Montaigne dénonce la vanité des deux modes essentiels de connaissance dont dispose l'homme : la connaissance rationnelle, qui est faillible, car elle repose sur ce que d'autres humains nous ont appris, et la connaissance sensible, qui est axée sur notre expérience sensorielle. Et, de facto, nous sommes nous-mêmes amenés à changer d'opinion selon l'époque et le contexte dans lequel nous vivons. » (...)

« Nous passons littéralement notre temps à interpréter les images que nous avons des choses, en les qualifiant notamment à la lumière des impressions que nous en laissent les sens. » (...)

« Montaigne ou l'usage du monde » MATHIAS PAUL, p. 74, Librairie Philosophique J. Vrin, 2006).

« Lors des séances de supervision, j'ai moi-même, à maintes reprises, interprété un regard, une mimique ou un ton des supervisées que je recevais et, après vérification auprès d'elles, je me suis souvent trouvée bien surprise de m'être fourvoyée. »

Enfin toujours selon Montaigne *« le doute ne signifie pas l'arrêt du jugement, mais il est un exercice non dogmatique de l'argumentation au service de la réflexion » (...)*

« Si nous ne sommes assurés de rien, du moins ne sommes-nous pas ignorants de tout, et si inversement nous avons quelques connaissances des choses, cela ne nous rend pas pour autant savants de ce qu'elles sont » (...) « Montaigne ou l'usage du monde » MATHIAS PAUL P. 73 librairies philosophiques J Vrin 2006).

LA PHILOSOPHIE

« Alexandre Jollien est un philosophe qui me touche tout particulièrement, non seulement parce qu'il sait exposer de manière simple, parfaitement compréhensible et authentique des concepts philosophiques souvent présentés de manière ardue, mais également parce qu'il étaye ses propos par des exemples de son quotidien »

L'auteure décrit bien par ses propos le lien que nous pouvons faire entre supervision et philosophie toutes deux inscrites dans des liens très concrets avec les réalités quotidiennes.

« La philosophie est un soutien pour chacun, elle est une manière de penser le monde, de le comprendre, de

| | |
|--|---|
| | <p><i>l'approfondir et non un attirail de recettes » .</i> <i>« la construction de soi » JOLLIEN ALEXANDRE p.11</i> <i>« En philosophie, tout comme en supervision, je pense qu'il s'agit d'offrir un terrain favorable à l'esprit critique, plutôt que de courir à la recherche de solutions » (...)</i></p> <p><i>« Sans proposer de solution, philosophie et supervision amènent un questionnement qui renverse ce que nous croyons savoir et nous permet bien souvent d'ajuster notre comportement face aux autres, afin d'être plus en harmonie avec eux et avec soi-même » (...)</i></p> <p><i>« En tous les cas, l'attitude réflexive de la philosophie me donne l'occasion de m'exercer à circuler entre mes représentations et ma pratique de superviseure » (...)</i></p> <p>Enfin ne résistons pas à la tentation de reproduire ici la métaphore utilisée par l'auteure pour illustrer la nécessité du travail réflexif du retour sur soi.</p> <p><i>« Une mère vint consulter Gandhi pour lui demander d'exhorter sa fillette à ne plus se « goinfrer » de bonbons. Le sage, sans autre forme de procès, la pria de revenir trois semaines plus tard. Le temps écoulé, elles repassèrent. Et le Mahatma s'adressa à la petite pour l'encourager à moins manger de sucreries. Surprise, la femme interrogea le maître :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Pourquoi n'avez-vous pas dit cela lors de notre première rencontre ?</i> - <i>Réponse : - A l'époque, je mangeais moi-même trop de bonbons.- »</i> <i>(« La construction de soi », JOLLIEN p.111, éd. Seuil, 2006).</i> |
|--|---|

COMMENTAIRES ET RÉFÉRENCES

| | |
|---|--|
| <p>Utilité dans le cadre de la supervision :</p> | <p>Ce travail précieux met en avant l'importance de penser par soi-même et de se nourrir de stimulations intellectuelles et les relier à nos expériences : questionnements, remise en question, éclairages nouveaux, distance, se distancer de nos vieux schémas, identité, valeurs, connaissance de soi, recherche, curiosité.</p> <p><i>« La réflexion philosophique me sert en quelque sorte de lunettes pour essayer de mieux comprendre et prendre conscience de ce qui se passe en moi pendant la supervision. Bien souvent, elle me sert de béquille pour rester attentive au sens de mes interventions :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>A quel besoin je réponds en intervenant ainsi ?</i> - <i>Au besoin de qui je réponds ?.</i> <p><i>À son contact, je m'exerce à être en conscience et à regarder avec lucidité une réalité pas toujours agréable et parfois difficile à dépasser, par exemple mon besoin de reconnaissance.</i></p> <p><i>Mais en étant en conscience, je suis amenée à reconnaître, accepter et respecter la liberté de chacun. »</i></p> <p><i>« La philosophie est née de l'étonnement de l'homme face au</i></p> |
|---|--|

| | |
|---|---|
| | <p><i>monde. Dépasser le « ça-va-sans-dire » et les clichés de la vie quotidienne, voilà le propre du philosophe. Dès les origines, les philosophes s'interrogèrent sur des questions qui semblaient évidentes, sinon banales »</i> <i>(« ÉLOGE DE LA FAIBLESSE », Jollien Alexandre, p.7, Éd. du Cerf, Paris, 1999.</i></p> <p>Enfin l'auteure prend le parti de faire un lien entre la définition de la supervision présente dans la brochure de l'ARS et la philosophie. <i>« Mon opinion est que la philosophie a ceci de commun avec la supervision d'être une attitude réflexive qui implique véritablement le sujet dans la prise de conscience et ses choix d'orientation. S'il est vrai que la philosophie ne se restreint pas au cadre professionnel, elle peut cependant s'y appliquer».</i></p> |
| <p>Références bibliographiques :</p> | <p>LEVINAS Emmanuel, « Le temps et l'autre », Paris, Quadrige/ Presses universitaires de France, 1991.</p> <p>ZIELINSKI Agata, « Levinas : La responsabilité est sans pourquoi », Paris, Presses universitaires de France, coll. Philosophies, 2004.</p> <p>FEVRE Louis, « Penser avec Levinas », Lyon, Chronique sociale, coll. Savoir penser, 2006.</p> <p>POCHE Fred, « Penser avec Arendt et Lévinas », Lyon, Chronique sociale, coll. Savoir penser, 2003.</p> <p>SCHIFFER Daniel Salvatore, « La philosophie d'Emmanuel Levinas : métaphysique, esthétique, éthique », Paris, Presses universitaires de France, coll. Intervention philosophique, 2007.</p> <p>MONTAIGNE Michel de, « Essais », Paris, Éd. Bordas, 1985.</p> <p>MATHIAS Paul, « Montaigne ou l'usage du monde », Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, coll. Bibliothèque des Philosophies, 2006.</p> <p>GAGNEBIN Charles, « La philosophie critique de Montaigne », Neuchâtel, Éditions de l'Aire, 2007.</p> <p>JOLLIEN Alexandre, « La construction de soi : un usage de la philosophie », Paris, Éd. Seuil, 2006.</p> <p>JOLLIEN Alexandre, « Éloge de la faiblesse », Paris, Éd. du Cerf, 1999.</p> <p>Ouvrages généraux VEGLERIS Eugénie, « Des philosophes pour bien vivre », Paris, Éd. Eyrolles, 2007.</p> <p>BEGORRE-BRET Cyrille, BOURDIN Dominique, BRIERE Véronique, BRUMBERG-CHAUMONT Julie, GODIN Christian, LEMOINE Maël, « 100 fiches pour aborder la philosophie », Paris, Éd. Bréal, 1998.</p> <p>GODIN Christian, « La philosophie pour les Nuls », Paris, Éditions générales First, 2006.</p> |